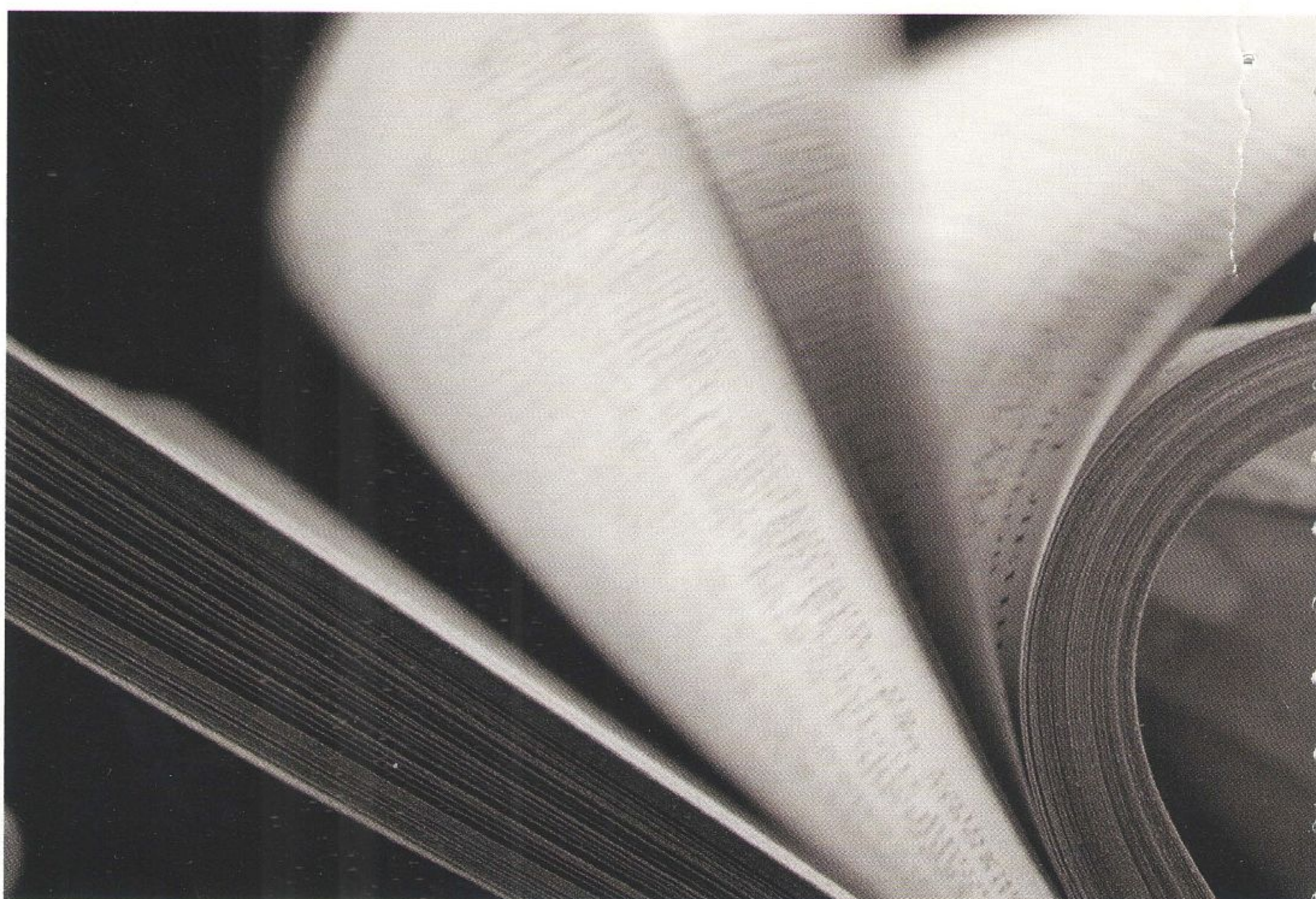
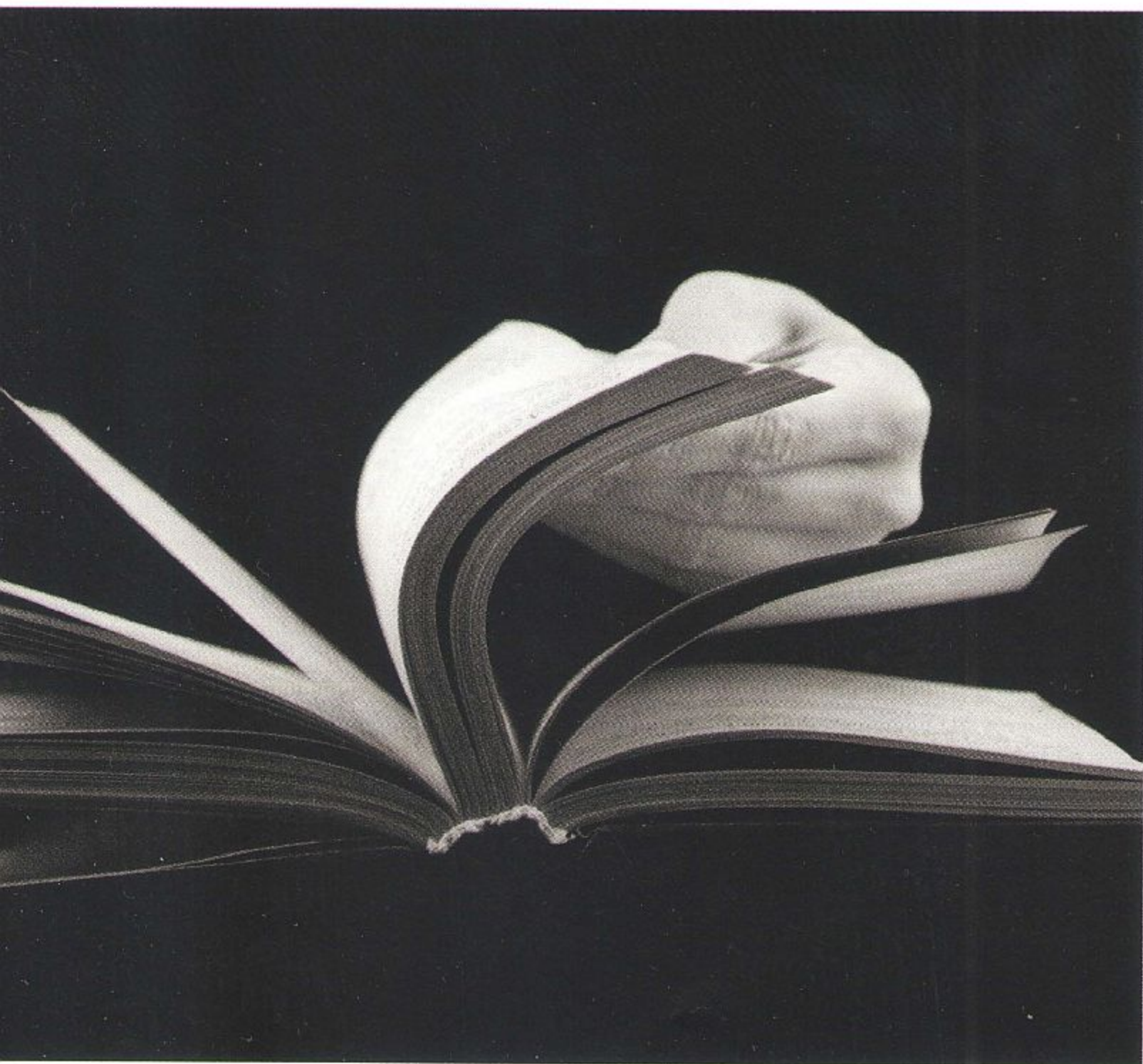

QUAND ON EST PRESSÉ D'APPRENDRE
**LA LECTURE
RAPIDE**

PAR LÉONORE PION

MANQUE DE TEMPS, MAL DU SIÈCLE. LES DOSSIERS À LIRE S'ENTASSENT SUR VOTRE BUREAU ET VOUS AVEZ DÉJÀ RENONCÉ À VOUS PLONGER AVANT L'ÉTÉ DANS LES LIVRES QU'ON VOUS A OFFERTS À NOËL. DÉSESPÉRÉ ? LA LECTURE RAPIDE EST POUR VOUS.



Chloé Jarrigeon, ingénieure : elle fait partie des très rares personnes à avoir le « don »...



UNE SUPER LECTRICE AUTODIDACTE

Selon Daniel Gagnon, « seul un mauvais lecteur aborde tous les textes de la même façon : un bon lecteur s'adapte à ce qu'il lit ». C'est précisément ce que fait Chloé Jarrigeon, ingénieure en assurance qualité dans l'industrie biopharmaceutique. Celle-ci fait partie des très rares humains à avoir le don. Un don dans son cas extrêmement utile, car elle passe en moyenne 60 % de son temps de travail à lire des rapports. Et quand elle ne lit pas pour son travail, elle le fait pour son plaisir.

La grâce de la lecture rapide la touche à l'adolescence : les pavés de plusieurs milliers de pages, elle adore ça, mais « il y a souvent des passages longs et inutiles ». D'où l'idée d'accélérer le processus. Au fil des années, elle met au point une méthode toute personnelle : « Je commence les premiers chapitres d'un livre tranquillement, pour m'imprégner du style. Ensuite, je peux soit lire le début et la fin d'un paragraphe soit balayer les pages en diagonale, tout en cherchant des mots clés qui induisent des changements d'idées ou des ruptures de sens. Parfois même je saute des pages entières. » En ce qui concerne les détails, elle avoue volontiers qu'elle en loupe, mais qu'importe : « C'est l'idée développée qui m'intéresse. »

Quant aux documents qu'elle lit et qu'elle révise dans le cadre de son travail, elle ne les aborde pas de la même façon. « J'en fais au moins deux lectures : une lecture de sens et une autre, plus technique, pour régler les problèmes de format, de vocabulaire, de syntaxe. Au départ, je me demande surtout de quoi il est question. En parcourant le document, je vois tout de suite, par exemple, si le vocabulaire correspond au sujet. Mais comme dans ces textes techniques, les détails sont très importants, je ne peux pas en faire une lecture rapide. »

L'extraordinaire, dans le cas de Chloé Jarrigeon, c'est qu'elle est capable de lire sans qu'aucune petite voix, même rapide, lui fasse la lecture dans sa tête. « Quand je lis "la dame porte une robe verte", ce ne sont pas des mots qui se forment dans mon cerveau, mais une image mentale. Je "vois" la dame en question. Je sous-vocalise seulement quand je dois me concentrer ou quand je suis fatiguée. »

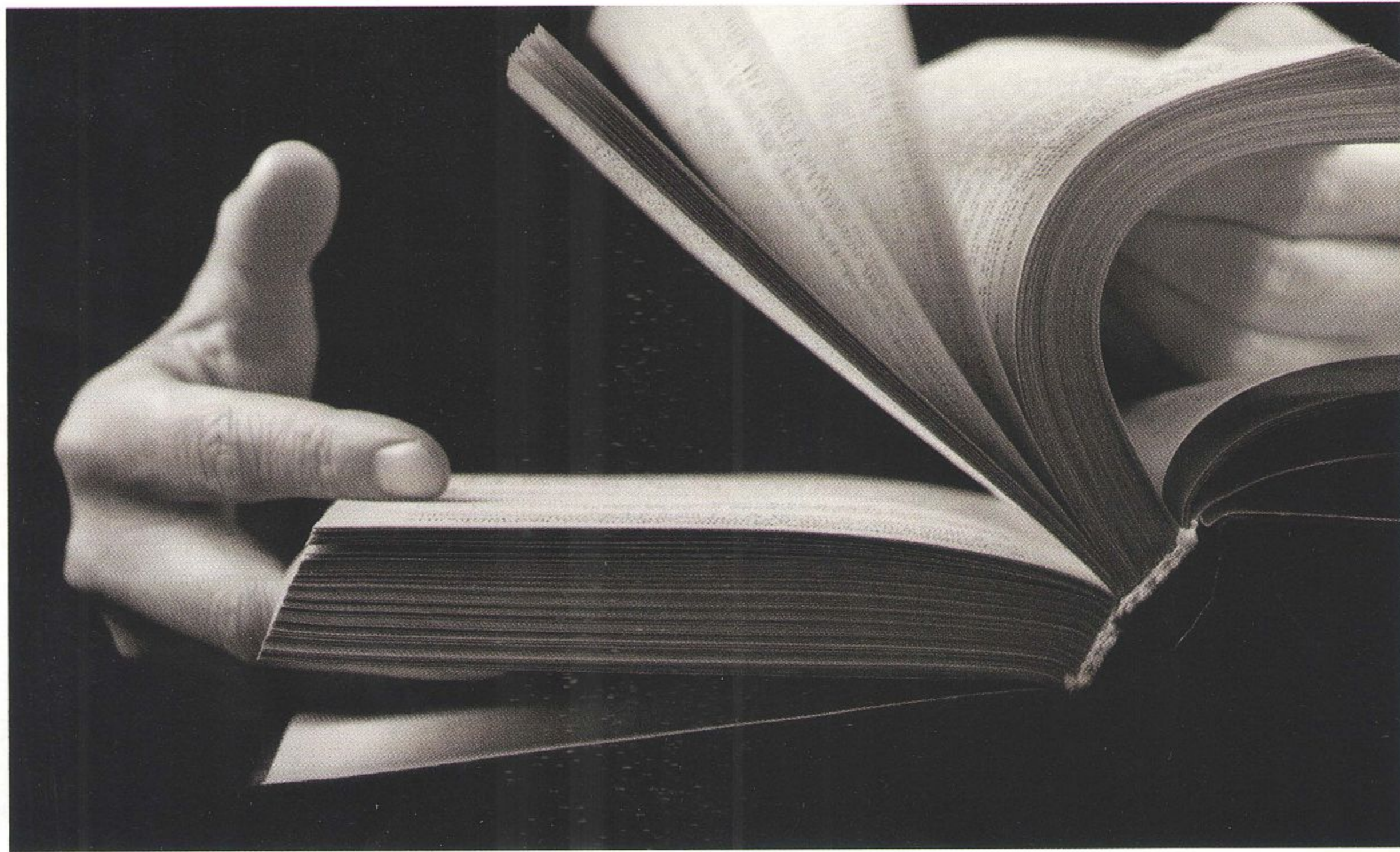
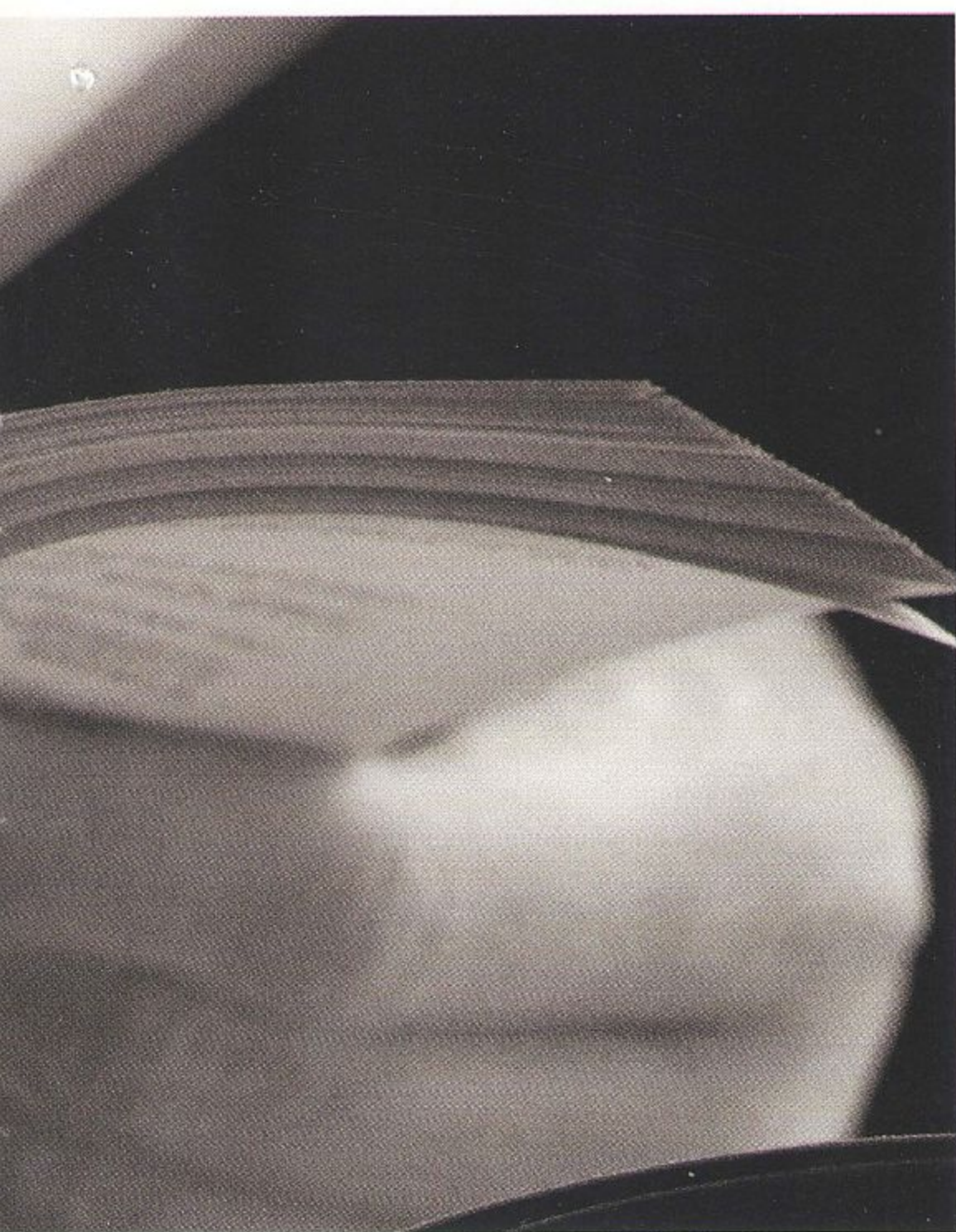
Nous sommes tous (ou presque) des lecteurs moyens. Notre rythme de lecture oscille autour de 200 mots la minute pour un taux de compréhension et de rétention de l'information avoisinant les 60 %. Pas là de quoi avoir honte... mais pas non plus de quoi être fiers : un cégépien obtient les mêmes résultats. En fait, seule une très infime partie de la population, évaluée à 1 % des lecteurs, lit « naturellement » vite, soit entre 600 et 1000 mots la minute. Ceux-là ne se contentent pas d'exploser le compteur : ils comprennent aussi ce qu'ils lisent bien mieux que la moyenne. Par quel miracle ?

L'idée est la suivante : notre vitesse de lecture « normale » est trop lente pour notre cerveau qui, lui, est capable de traiter bien plus de matière que ce qu'on lui donne. C'est la raison pour laquelle on en perd des bouts. Alors on revient en arrière – une phrase, un paragraphe – pour s'assurer d'avoir bien compris. Ça, ça n'arrive pas au lecteur rapide.

La bonne nouvelle, c'est qu'avec un peu (beaucoup) d'entraînement, chacun de nous est capable d'augmenter sa vitesse de lecture et, ce faisant, la compréhension globale de ce qu'il lit. Pour y parvenir, il existe quantité de méthodes... qui n'ont pas toutes fait leurs preuves. Internet regorge d'ailleurs de sites au marketing bien rodé où l'on promet monts et merveilles au futur lecteur rapide qui, grâce à sa nouvelle botte secrète, effectuera au pas de course l'ascension de l'échelle sociale.

Silence dans la tête !

Au Québec, on compte sur les doigts d'une main les organismes qui proposent des formations en lecture rapide. Si le but recherché reste le même, les approches varient. Au Centre de lecture rapide (CLR), un organisme qui a ouvert ses portes à Montréal il y a maintenant 40 ans, l'objectif est d'amener l'étudiant à lire au rythme d'au moins 1000 mots la minute. L'approche mise en œuvre, explique Raymond-Louis Laquerre, le directeur du CLR, est holistique, c'est-à-dire qu'elle s'intéresse à l'être humain dans tous les aspects de son fonctionnement : vision, mémoire, concentration – même l'alimentation peut avoir son importance. « Dans un premier temps, on cherche à augmenter la vitesse de lecture par



Raymond-Louis Laquerre, directeur du Centre de lecture rapide (CLR).



Daniel Gagnon, orthopédagogue.

différentes techniques sensori-motrices. Dans un deuxième temps, l'accent est mis sur la compréhension et la rétention de l'information ainsi que sur la concentration: pour cela, on travaille la détente physique et mentale. » La méthode, baptisée « lecture rapide stratégique », est aujourd'hui une marque déposée.

Daniel Gagnon, orthopédagogue, affiche quant à lui des objectifs plus modestes. Si les personnes qu'il forme parviennent à une vitesse de lecture de 600 mots la minute, c'est déjà bien: « Plus, c'est irréaliste. » Il parle en connaissance de cause: toutes les méthodes qui existent, il les a testées, mais n'a jamais réussi à atteindre le fameux seuil de 1000 mots la minute. Une fois que ses élèves ont intégré les « trucs » de la lecture rapide, il s'agit d'en faire des lecteurs compétents, c'est-à-dire des « lecteurs à tête chercheuse » qui savent trouver l'information qui leur est utile.

Quant aux « trucs », un seul fait l'unanimité: c'est l'utilisation d'un pointeur (doigt, stylo) pour donner le rythme. Scolaire? Peut-être, mais la technique est ô combien efficace pour maintenir constante sa vitesse de lecture et rester concentré.

Il existe bien un deuxième truc – si Daniel Gagnon en fait peu de cas, la plupart des méthodes y accordent de l'importance –: limiter la sous-vocalisation. Autrement dit, réduire à sa plus simple expression la petite voix qui prend la parole dans notre tête quand nous lisons: le cerveau n'en a pas besoin pour comprendre et, en plus, elle ralentit la lecture. Au CLR, on cherche justement à « dépasser la barrière du son, située entre 700 et 1000 mots la minute ».

Si elle est très utile, la lecture rapide n'en est pas moins difficile à acquérir. L'entraînement fait toute la différence. Il faut s'y astreindre. Au moins une heure par jour. Pendant des semaines. Cela explique que beaucoup d'étudiants, pourtant convaincus du bien-fondé de la technique, finissent par baisser les bras. « Lire plus vite, conclut Daniel Gagnon, c'est extrêmement simple... à condition d'accepter de changer ses habitudes de lecture. » Quitte, au début, à ne rien comprendre à ce qu'on lit... •

POUR EN SAVOIR PLUS

Le Centre de lecture rapide (CLR):
www.clrdirect.com.

Le Centre organise très régulièrement des séances d'information gratuites, ainsi que plusieurs formules de cours.

Séminaires de lecture rapide Daniel Gagnon:
www.lecturerapide.info.

Le site est une mine d'or en ce qui concerne les différentes méthodes de lecture rapide. Daniel Gagnon les a toutes testées et offre au lecteur une approche critique.

Pour tester votre vitesse de lecture :
quantité de tests sont disponibles en ligne, dont www.readingsoft.com/fr/test.html ou www.mes-exams.com/lecture-rapide/lecture-rapide-test.htm#start.

EXPERTS

